

Rapport sur l'épreuve écrite d'allemand (XEULCR), Filières MP, PC et PSI

Coefficients de l'épreuve (en pourcentage du total d'admission, modifiés pour tenir compte de l'absence d'oraux pour les ENS à la session 2020) :

- ENS Paris-Saclay : MP (8,5 %) - Info (7,9 %) - PC (8,0 %)
- ENS Lyon : MP (10,3 %) - Info (9,7 %) - PC (8,7 %)
- ENS Paris : MP (5,4 %) - Info (10,3 %) - PC (5,1 %)
- ENS Rennes : MP (10,5 %) - Info (10,0 %)

Les notes des candidats français de l'Ecole polytechnique se répartissent de la manière suivante :

$0 \leq N < 4$	3	2,14%
$4 \leq N < 8$	35	25,00%
$8 \leq N < 12$	38	27,14%
$12 \leq N < 16$	41	29,29%
$16 \leq N \leq 20$	23	16,43%
Total :	140	100,00%
Note moyenne :	10,98	
Ecart-type :	4,29	

Le sujet portait sur le rapport des Allemands au passé de l'ex-RDA et au devoir de mémoire et soulevait la question de la réussite du processus de réunification allemande.

Pour la partie A, quatre documents étaient proposés :

- *30 Jahre Mauerfall, Generation Nachwendekinder: Identitätssuche und die Schweigespirale* (Deutsche Welle - 3. November 2019)
- *Stasi-Kinder: Die Folgen der DDR-Diktatur sind bis heute spürbar* (Cicero 2012)
- *Geschichte: Sie sollen Bescheid wissen* (Die Zeit - 2. 11 2014)
- une photo d'une plaque commémorative matérialisant le tracé du mur de Berlin

Pour la partie B, un éditorial tiré de Deutsche Welle du 3.10.2019: *Die Deutsche Einheit – die nächste Generation, bitte!*

Dans l'ensemble, les candidats ont bien compris les enjeux et les problématiques du sujet et ont réussi à proposer une synthèse structurée des documents dans la partie A.

Rappelons néanmoins qu'il ne faut pas oublier de trouver un titre et que dans l'introduction, une simple énumération du titre, de l'auteur et de la date de chaque document n'a d'intérêt que si elle apporte un éclairage contextuel particulier. Cette année, cette démarche superflue a desservi les candidats qui ne connaissaient pas le magazine mensuel allemand Cicero et qui ont cru qu'il s'agissait du nom de l'auteur du document 2.

Dans la synthèse, il est en revanche attendu de faire apparaître les idées saillantes de **tous** les supports proposés sans en négliger ou laisser de côté un seul. Certains candidats n'ont malheureusement pas identifié la nature du document iconographique, l'interprétant comme une affiche ou un panneau et ont donc eu du mal à saisir sa vocation mémorielle et à le relier au dossier.

Pour la partie B, on ne peut que se réjouir qu'un bon nombre de candidats aient suivi les conseils des rapports précédents, s'efforçant de ne pas répéter les idées déjà énoncées dans la première partie. Cette année, il fallait éviter d'autres écueils : celui de purement et simplement « plaquer » un cours sur la réunification et ses conséquences sans l'adapter aux exigences stylistiques et formelles d'un texte d'opinion ou celui de confondre ou du moins de faire un amalgame entre le passé national-socialiste et le passé est-allemand.

Au niveau de l'expression, hormis les constructions syntaxiquement incorrectes (phrases inachevées, verbe conjugué mal placé, oubli de *zu* dans les propositions infinitives, emboîtement imparfait des propositions relatives) et les déclinaisons non maîtrisées, les erreurs linguistiques les plus fréquemment relevées concernaient le choix de la préposition après les verbes à rection prépositionnelle (les candidats se calquant sur le français en utilisant abondamment *von*), le prétérit des verbes forts *lügen*, *leiden*, *liegen* quasi incontournables dans les développements, le pluriel des noms (*die Problemen**, *die Dokumenten**, *die Mitteln**, *die Artikeln*...*), le génitif dans le cas du complément du nom, la méconnaissance du genre des noms courants comme *Zeit*, *Ort*, *Arbeit*, *Unterricht*, *Mauer*, *Geschichte* et la récurrence de fautes d'orthographe sur les noms avec suffixe en -nis : *Erlebniss** / *Ereigniss**.

Certains candidats pensent nécessaire de traiter la partie A au discours indirect parce qu'ils rapportent le contenu des articles. Ils se compliquent inutilement la tâche et s'exposent généralement à un risque d'erreurs important.

La durée de l'épreuve limite bien évidemment les possibilités de se relire, de s'autocorriger, c'est pour cette raison qu'il est conseillé de s'entraîner régulièrement à la rédaction pour mobiliser rapidement un lexique idiomatique, varié et précis ainsi que les charnières du discours pour bâtir un développement clair et structuré.

Les correcteurs ont d'ailleurs eu le plaisir de lire quelques copies excellentes et de bonnes, voire très bonnes copies qui témoignent d'un travail assidu et d'efforts payants.